

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LITHO.

OFFICE: 222 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, VOUS VOUS ADRESSER AU BUREAU DE LA RUE DE CHARTRES, EN FACE DE LA BOURSE.

TEMPERATURE

Du 13 mars 1907.

Thermomètre de F. CLAUDE, Opticien, Successeur de E. L. Clavel, 622 rue Canal, N. O. La.

Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin... 24

Midi... 29

P. M. ... 29

6 P. M. ... 27

LA CATASTROPHE DE TOULON.

Les accidents à bord des navires de guerre sont beaucoup plus fréquents de nos jours qu'ils n'étaient autrefois, et en général ils ont des conséquences beaucoup plus graves...

Mais si l'on songe qu'il suffit d'une vis mal placée, ou d'un écrou imparfaitement isolé, du moindre manque de précaution dans l'emmagasinage des munitions...

Chaque année et dans toutes les flottes des accidents se produisent; ils sont plus ou moins nombreux, suivant l'importance de ces flottes et les circonstances...

Ceux qui exercent le métier de marin, dont la vie est constamment exposée, qui n'ont d'autre perspective et d'autre espoir que de la sacrifier pour leur pays, méritent le respect de

Autour du tombeau de Carducci.

D'un correspondant de Rome: Le jour même de la mort de Carducci, alors que quelques-uns de ses admirateurs voulaient le porter au Panthéon de Rome...

Nous avons été bons prophètes, mais ce n'était pas difficile. Il suffisait pour cela de connaître, en général, le caractère des Italiens, si attachés à leurs gloires et si jaloux de leurs prérogatives locales.

Le programme de l'année comporte la construction de deux cuirassés du modèle du "Dreadnought", dont le tonnage sera légèrement supérieur à celui de ce bâtiment.

Dans le cas où interviendrait aucune entente entre les puissances maritimes à la conférence de La Haye, trois de ces navires seraient mis en chantier, au lieu de deux.

Les frais des manœuvres navales anglaises de l'année dernière sont évalués officiellement à 4,087,000 francs.

Il y a cent ans.

Le Times du 27 février 1807 publiait, à propos de la proposition faite par le roi de Prusse à Napoléon d'échanger le général Victor contre Blücher, les lignes suivantes:

"Nous ne sommes pas surpris que Sa Majesté soit anxieuse de retrouver un officier (Blücher) qui a donné tant de preuves de courage, d'habileté, d'activité et de persévérance, mais nous serions étonnés cependant de voir Bonaparte le libérer. Le général Blücher est peut-être le dernier homme en Europe qui Bonaparte aimerait avoir en face de lui à la tête d'une grande armée."

"Nous avons la conviction que Bonaparte s'abstiendra de relâcher Blücher, car la remise en liberté de ce général apporterait des renforts de talent et d'énergie aux grands talents et à la grande énergie auxquels Bonaparte a déjà affaire sur la rive droite de la Vistule. Surtout, il ne l'échapperait pas contre Victor."

ce qui n'était pas à mes enfants! C'est une tâche que tu continueras plus tard, c'est peut-être la plus noble tradition de l'aristocratie et quand tu auras touché la misère de près, que tu auras allé au fond de toutes les déshérences, de tous les désespoirs, tu te diras qu'il y a toujours un peu, mais très peu, va de la faute de chacun dans son malheur..."

"Et tu dis que tu n'as jamais eu de légères amours... des échanges de fantaisies... des moments de plaisir... Mais l'amour, Francis, il ne faut le chercher que dans le mariage..."

"C'est bien mon intention, maman."

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'es-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

Le Carême à la Cathédrale.

Il serait osé de notre part de tenter de parler autrement que dans ses grandes lignes, du superbe discours dont ont retenti, hier soir, les murs de la cathédrale.

Le P. Hage, à ses précédentes conférences, avait fait preuve de qualités rares: élégance et facilité dans le débit; clarté, limpidité dans l'exposition du sujet; logique dans le raisonnement; unité et élévation dans la pensée; mais hier il s'est révélé orateur, et orateur de la taille de ses frères en religion dont la renommée a rempli le monde.

Il s'est emparé de ses auditeurs, s'en est rendu parfaitement maître, et, s'il les a secoués, les a émus, il les a aussi attendris. Plus d'un de ceux-là a senti des frissons lui courir dans les veines quand le prédicateur s'est livré à des périodes sublimes au bout desquelles lui-même arrivait haletant et soutenu, si intense avait été l'effort.

Le P. Hage a parlé de l'obligation pour le chrétien d'avoir en même temps que la foi, la volonté; c'est-à-dire une foi agissante, la seule sincère; de ne pas se contenter d'être croyant en théorie.

Ce sujet a été traité d'une façon tout à fait neuve; le prédicateur y a mis l'empreinte de son fin et personnel talent.

Il a prouvé combien est bornée l'intelligence humaine, que négligent les lumières de la foi; combien est malheureux l'incroyant qui s'imagine empiriquement son esprit, s'il le soumettait aux doctrines de l'Eglise catholique. Si savantes que soient les écoles philosophiques, il est certain qu'elles ne sauraient franchir certaines limites, et qu'elles sont impuissantes à donner à l'âme cette paix dont elle a soif.

Les idéologues, les savants, avec leur universelle science, restent confondus devant l'enfant dont le cœur simple n'a pas été travaillé par le doute, l'incrédulité, dont les saines et poétiques croyances n'ont pas été effleurées par la dissolvante, la corruptrice influence du scepticisme.

Le P. Hage a trouvé des accents magnifiques pour célébrer, dirions-nous, les bienfaits de la foi à toutes les époques de l'existence: elle berce agréablement la jeunesse; elle soutient la virilité dans les luttes de la vie; elle console la vieillesse de ses amertumes, de ses déceptions.

Cette station de carême est, assurément, la plus brillante qui ait été prêchée à notre église métropolitaine, et c'est notre regret bien réel de ne pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs dans son intégralité la conférence d'hier du P. Hage; elle leur serait bien certainement un régal; et si par ce moyen il pouvait se glisser dans leurs cœurs un reflet de cette foi qui rayonne avec tant d'éclat de la chaire de la cathédrale, nous nous consolerions de l'insuffisance de notre humble effort.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Celui-ci reconnut un portrait de Shakespeare, le premier qu'on ait peint du grand écrivain. Il remonte aux dernières années du seizième siècle. Shakespeare était alors âgé de 28 ans.

Le tableau est estimé environ cent mille francs.

Le Premier Portrait de Shakespeare.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Celui-ci reconnut un portrait de Shakespeare, le premier qu'on ait peint du grand écrivain. Il remonte aux dernières années du seizième siècle. Shakespeare était alors âgé de 28 ans.

Le tableau est estimé environ cent mille francs.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Celui-ci reconnut un portrait de Shakespeare, le premier qu'on ait peint du grand écrivain. Il remonte aux dernières années du seizième siècle. Shakespeare était alors âgé de 28 ans.

Le tableau est estimé environ cent mille francs.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Mort du Marquis de Fiers

On apprendra avec un sentiment douloureux la mort à Paris du marquis de Fiers, père de M. Robert de Fiers.

Le marquis de Fiers a succombé, âgé seulement de soixante et un ans, aux suites d'une congestion pulmonaire qui, depuis quelques jours, ne laissait plus d'espoir.

Il avait été sous-préfet et inspecteur général des établissements de bienfaisance.

En 1870, il avait pris à plusieurs batailles une part courageuse: il fut blessé à Loigny et, sur le champ de bataille, fut chevalier de la Légion d'honneur.

C'était un homme d'une remarquable distinction d'esprit, d'une fidélité parfaite à ses principes et d'une scrupuleuse bonté.

Le marquis de Fiers avait épousé Mlle de Boziers, fille de l'éminent sénateur, membre de l'Institut. Il laisse quatre enfants: le comte Robert de Fiers, Mme MacLeod, Mme Gaston Aubouy et Mlle Geneviève de Fiers.

Un compagnon d'armes d'André Déroutelle dont nous annonçons il y a quelques jours la mort, M. Terrade, imprimeur à Versailles, raconte ce curieux souvenir d'une journée de garde au Mont-Valérien, en 1870.

Le 7 octobre, les mobiles postés en sentinelle autour du fort aperçurent, du côté des cascades de Louveciennes, un groupe de cavalerie qu'ils distinguèrent mal, mais qui était en tout cas une troupe ennemie.

Immédiatement on porta les pièces dans cette direction, et l'on tira. Quelques cavaliers tombèrent, d'autres se mirent à galoper, en zigzaguant, avec le reste de l'escorte pour se mettre hors de l'atteinte des obus.

Cette voiture qui avait quitté à midi la préfecture de Versailles pour aller en promenade à Saint-Germain, portait le roi Guillaume, le prince royal Frédéric de Prusse, Bismarck et de Moltke.

Une déviation de quelques milimètres dans le pointage des pièces eût pu changer quelque peu le cours des événements historiques.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Celui-ci reconnut un portrait de Shakespeare, le premier qu'on ait peint du grand écrivain. Il remonte aux dernières années du seizième siècle. Shakespeare était alors âgé de 28 ans.

Le tableau est estimé environ cent mille francs.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Celui-ci reconnut un portrait de Shakespeare, le premier qu'on ait peint du grand écrivain. Il remonte aux dernières années du seizième siècle. Shakespeare était alors âgé de 28 ans.

Le tableau est estimé environ cent mille francs.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Récemment, un voyageur vit le tableau et fut frappé de la perfection du travail. Sur son conseil, on l'envoya à Londres, chez "Christie", le célèbre commissaire-priseur.

Celui-ci reconnut un portrait de Shakespeare, le premier qu'on ait peint du grand écrivain. Il remonte aux dernières années du seizième siècle. Shakespeare était alors âgé de 28 ans.

Le tableau est estimé environ cent mille francs.

Un portrait jusqu'à ce jour inconnu de Shakespeare vient d'être découvert dans une auberge du village de Winston.

L'auberge appartient, depuis plusieurs générations, à la même famille, originaire du comté de Warwickshire. Or, un des vieux souvenirs de cette famille était une peinture sur bois, dans un cadre de chêne, qu'on se transmettait ainsi de père en fils, sans savoir au juste de qui était le portrait. On l'avait même accroché sans plus de considération, dans la petite buvette de l'auberge.

Le budget de la guerre de l'Angleterre.

M. Haldane, secrétaire de la guerre, a présenté aux Communes le budget de l'armée pour 1907-1908. Il s'élève à 27,760,000 livres sterling, ce qui représente une diminution de 2,036,000 livres ou plus de 50 millions de francs par rapport au budget de 1906-1907.

Le memorandum qui accompagne ce projet de budget fait ressortir qu'en tenant compte de l'accroissement automatique de certaines dépenses pour lesquelles il a fallu trouver des ressources, l'économie véritablement réalisée atteint 65 millions de francs. On a pu réduire de 17 millions 1/2 environ le chapitre du réarmement de l'artillerie avec des pièces à tir rapide, par suite des résultats déjà obtenus et qui ont été plus prompts qu'on ne l'avait supposé: on a inscrit à ce chapitre pour 1907-1908 un crédit de 12 millions 200,000 francs. Le coût total de la réfection de l'artillerie se sera élevé ainsi à tout près de 78 millions de francs.

La durée du service est fixée ainsi dans les différents corps: dans la cavalerie et l'infanterie, sept ans de service actif et cinq dans la réserve; dans l'artillerie à cheval et de campagne, six ans de service actif et six ans dans la réserve; dans l'artillerie de garnison, huit ans dans le service actif et quatre dans la réserve. Les hommes d'armes plus droit à une haute paye suivent leurs années de service actif; mais un soldat ayant accompli deux ans de service pourra être proposé pour une paye supplémentaire de trois pence ou de six pence (0 fr. 30 à 0 fr. 60) par jour, attribuée à l'habileté dont il aura fait preuve aux exercices de tir ou de transmission de signaux ou dans toute autre branche du métier militaire.

L'infanterie sera formée de six divisions composées chacune de trois brigades, pour correspondre avec l'organisation de l'armée britannique dans l'Inde. Cette organisation est, dit le "Morning Leader", celle de l'armée japonaise.

La vente des places pour "His House in Order", la pièce qui sera jouée à partir de dimanche, commence aujourd'hui.

La vente des places pour les huit soirées et les deux matinées que donnera De Wolf Hopper et sa troupe au Shubert à partir du 17 mars commence aujourd'hui. Durant cet engagement deux opéras comiques de haute valeur, "Happyland" et "Wang", seront joués. C'est une brillante période qui va s'ouvrir pour le Shubert.

La collection est présentée en des coffres de marquise rouge aux armes de S. M. Alphonse XIII.

Rio de Janeiro, 13 mars.—Senora Prenha, femme du président de la république du Brésil, a été la victime d'un assez grave accident hier après-midi.

Mme Prenha montait un cheval tougueux qui s'est emballé à

la vue d'une automobile et l'a jeté à terre.

Mme Prenha a eu une jambe brisée et souffre en outre de lésions internes.

THEATRES. OMPHEUM. Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont bruyamment applaudis; ils sont aussi intéressants que bien rendus et leur ensemble forme véritablement un charmant spectacle. Aussi la salle du théâtre de la rue St Charles est-elle toujours foulée.

Le programme de la semaine prochaine est préparé avec grand soin.

TULANE. Les salles bondées sont de règle cette semaine au Tulane. Aucune place n'était libre aux deux représentations d'hier.

Robert Loraine et sa troupe y jouent avec une grande maîtrise et un brio incomparable une des plus remarquables œuvres du théâtre américain: "Man and Superman". Une autre matinée est donnée samedi.

La vente des places pour "His House in Order", la pièce qui sera jouée à partir de dimanche, commence aujourd'hui.

Les habitués de ce théâtre applaudiront la semaine prochaine le fameux comédien Lew Dockstader et sa troupe.

LYRIC. "The Great Roof Garden Tragedy", l'émouvant drame inspiré à Harold Mordant par l'affaire Thaw, Neab White et qui joue avec talent la troupe Brown Baker au Lyric, est très apprécié du public qui va l'entendre en foule.

La populaire troupe donne la semaine prochaine "The New Magdalen", et remportera indubitablement un autre succès.

SHUBERT. La vente des places pour les huit soirées et les deux matinées que donnera De Wolf Hopper et sa troupe au Shubert à partir du 17 mars commence aujourd'hui. Durant cet engagement deux opéras comiques de haute valeur, "Happyland" et "Wang", seront joués. C'est une brillante période qui va s'ouvrir pour le Shubert.

L'ESPRIT DES AUTRES. Une cuisinière, plus amoureuse que savante; écrivait à son gérant: "Viens de bonheur; j'aurai celui de te voir plus tôt!"

La dame charitable et le mendiant. —Si vous voulez travailler un peu dans le jardin, mon pauvre homme, vous serez un bon déjeuner.

—Madame, répondit le mendiant, venez y gageriez à me donner le déjeuner tout de suite, car le travail m'aiguise terriblement l'appétit.

—Tu sais, objecta-t-elle, avec un petit rire, que l'enfer est pavé de meilleures fleurs... Et, à la fin, elle dit: "Maman, si tu n'as pas de toutes les légèretés... Tu ne cherches pas l'amour; mais il pourrait venir à toi; il faut l'en délier, Francis, non seulement pour toi, mais pour celle qui pourrait en être l'objet... si elle ne devait pas être ta femme. Tu n'es guère en âge de te marier... Da reste, tu n'aimes encore personne... interroge-t-elle en le regardant très ardemment.

Ce fut de la façon la plus tranquille, la plus simple qu'il répondit: —Ma foi, non, maman!... Personne.

Elle n'avait prononcé aucun nom; mais son visage s'éclaira de la plus douce espérance: elle n'aurait sans doute jamais été en danger... à redouter... Mais il en était un autre, peut-être plus terrible encore, et qu'il fallait écarter aussi à jamais!

—Je voudrais garder l'illusion que, jusqu'au moment où tu choisiras la compagnie de ta vie, il n'existera pour toi que de ces amours de plaisir qui sont presqu'comme de la mousse de champagne; je sens pourtant que ton âme si délicate ne saurait se contenter de cela... J'ai peur de la tendresse qui s'emparera d'autant de ton cœur que de ton caprice... Si cela devait arri-

ver, que je le sache tout de suite, Francis!

Feuilleton

Abeille de la N. O.

DE.

Abbeille de la N. O.

DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

LE SENTIER DE LA VERTU.

(Suite.)

—Tu prends que je suis des meilleures parmi les femmes de

la société parisienne? Il y en a beaucoup, va, qui en font tout autant, qui en font même beaucoup plus que moi... car il y a de grandes dames qui sont fort riches, et moi, je n'ai qu'un bien pauvre budget de charité.

"Je crois même que je n'en aurais plus en ce moment, si Malhardy n'était arrivé à si bien régler nos affaires. Enfin, aujourd'hui, grâce à lui... et grâce aux heureux mariages qu'ont accomplis la plupart de tes sœurs, je n'ai guère plus à songer qu'à vous deux, Emilienne et toi. La dot d'Emilienne est de côté. Ta fortune à toi est assurée par ton majorat... —Hé hé! maman!... peut-être pas tant que cela! N'y a-t-il pas des députés qui voudraient supprimer d'un trait de plume..."

"—Allons donc! fit la duchesse avec un mouvement de révolte, est-ce qu'on pourrait biffer d'un trait de plume les gloires de la France?... et les dettes qu'elle a contractées envers certains de ses enfants!..."

"La situation d'avenir est donc assurée, comme l'est la nôtre; et, sur ces rentes que nous sert la France, j'ai pu faire un petit budget de charité... dont la plus grande utilité est qu'il m'a permis de toujours vivre au milieu des malheureux... Si je n'ai pas en la satisfaction, comme bien des femmes, de pouvoir jeter l'argent aux pauvres à foison, je leur ai donné de moi, tout

moi, des femmes du monde se jeter à ta tête!

"—Oh! maman, fit-il tout rougissant.

"—J'ai tout en, de toi... et si je souffrais toujours un peu, parce que, nous autres mères, il nous semble qu'on nous arrache quelque chose de nous-mêmes chaque fois qu'on nous prend si peu que ce soit de nos enfants... je n'aurais que dédaigner au indifférence pour celles qui cédaient à leur caprice qu'au petit brin d'amour qu'elles pouvaient éprouver pour toi... Et quand une bonne demi-douzaine d'actrices ou de danseuses t'apporteraient à ta garnison les distractions féminines, si indispensables, parait-il, à tous les jeun... j'en risais... j'aurais presque été tenté de dire d'elles:

"—Elles sont bien heureuses d'avoir mon fils!

"Et t'ai-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'ai-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne n'est auprès d'elles pour les défendre contre cette tentation qui jaillit de chaque coin de rue, qui émane du trottoir, qui surgit presque de tous les pavés de cette grande ville?"

"Et t'ai-tu dit que ces jeunes filles sont semblables à ta sœur Emilienne?... et que personne